

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA FOI	1	Nature	Définition.	Division	{ Foi actuelle et habituelle. { Foi explicite et implicite. { Foi vivante et morte.
	3	La règle de foi	C'est le moyen de connaître et de conserver infailliblement la doctrine chrétienne.	Ses qualités	{ Accessible à tous. { Claire. { Infaillible.
	5	Nécessité de la foi	Comment l'Église propose la vérité révélée	{ Par un jugement solennel. { Par le magistère ordinaire et universel des pasteurs de l'Église.	
					6
	7	Péchés contre la foi	La foi habituelle est absolument nécessaire à tous.	Elle suffit à ceux qui sont privés de l'usage de la raison.	
					8
	9	Moyens de conserver la foi	Les actes de foi	{ De nécessité de précepte { Symbole. { Décalogue. { Commandements de l'Église. { Oraison dominicale. { Baptême, Pénitence, Eucharistie.	
					10
11	Moyens de conserver la foi	Par défaut	{ Omission { En négligeant de s'instruire. { En n'accomplissant pas les actes prescrits.		
				12	Moyens de conserver la foi
13	Moyens de conserver la foi	Cause de l'incrédulité	{ Infidélité { Infidélité privative. { Infidélité positive.		
				14	Moyens de conserver la foi
15	Moyens de conserver la foi	La foi se conserve	{ Par la fidélité à la grâce. { Par la répression des passions. { Par l'étude approfondie des vérités chrétiennes. { Par la fuite des mauvaises compagnies. { Par l'abstention des lectures impies ou suspects.		

CHAPITRE VI

DE L'ESPÉRANCE

SOMMAIRE. — 1. Nature de l'espérance. Division. Objet. — 2. Motifs de l'espérance. — 3. Nécessité de l'espérance. — 4. Péchés contre l'espérance. Désespoir. Présomption.

1. Nature de l'espérance.

1. Qu'est-ce que l'espérance ?

C'est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons, avec une ferme confiance, à cause de la fidélité de Dieu dans ses promesses, la vie éternelle et les moyens d'y parvenir.

*Espérez au Seigneur et faites le bien*¹.

2. Pourquoi dit-on que l'espérance est une vertu surnaturelle ?

Parce qu'elle nous est donnée de Dieu par grâce, et pour nous faire attendre de sa bonté un bonheur éternel, auquel nous n'avons par nous-mêmes aucun droit naturel.

3. Comment divise-t-on l'espérance ?

On la divise : 1^o en espérance *habituelle* et en espérance *actuelle* ; 2^o en espérance *vive* et en espérance *morte*.

4. Qu'est-ce que l'espérance *habituelle* et l'espérance *actuelle* ?

L'espérance *habituelle* est l'habitude divinement infuse de faire des actes d'espérance avec le secours de la grâce.

L'espérance *actuelle* est l'acte par lequel la volonté, excitée par la grâce, attend avec une confiance certaine la béatitude éternelle.

5. Qu'est-ce que l'espérance *vive* et l'espérance *morte* ?

L'espérance *vive* est celle qui est unie à la charité. L'espérance *morte* est celle qui n'est pas unie à la charité ; ce qui a lieu dans l'état de péché mortel.

6. Quels rapports y a-t-il entre la foi et l'espérance ?

L'espérance suit naturellement la foi. Dès que l'intelligence

¹ Ps. xxxvi, 3.

croit aux biens éternels promis à la foi, aussitôt naît dans la volonté le désir, l'attente, l'espérance de ces biens.

La foi est le fondement des choses qu'on doit espérer¹.

7. Quel est l'objet de l'espérance ?

L'espérance a un objet *principal*, c'est-à-dire le bien espéré pour lui-même, et un objet *secondaire*, c'est-à-dire les biens espérés en vue du bien principal.

8. Quel est l'objet *principal* de l'espérance ?

C'est la *béatitude* éternelle, c'est-à-dire Dieu lui-même, vu et possédé dans le ciel.

Je suis votre récompense infiniment grande².

9. Quel est l'objet *secondaire* de l'espérance ?

Ce sont les *moyens* de parvenir à la béatitude éternelle, savoir : la grâce sanctifiante, les grâces actuelles, et même les biens temporels, en tant qu'utiles au salut.

Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins³.

2. Motifs de l'espérance.

10. D'où se tirent les motifs de l'espérance ?

Les motifs principaux de l'espérance se tirent des perfections de Dieu. Les motifs secondaires se tirent des mérites de Jésus-Christ, de l'intercession de la très sainte Vierge et de nos propres mérites.

11. Quels sont, du côté de Dieu, nos motifs d'espérance ?

1^o Sa fidélité, si nous considérons la promesse qu'il a faite de nous sauver par les mérites de Jésus-Christ.

Reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, juste juge, me rendra⁴. — Je sais qui est celui à qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour⁵.

2^o Son infinie bonté à notre égard, si nous considérons l'espérance comme l'amour et le désir de notre béatitude éternelle.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils viennent à la connaissance de la vérité⁶.

3^o Sa toute-puissance auxiliaire, si nous considérons l'espérance comme une tendance efficace de notre âme vers cette béatitude, qui ne s'obtient qu'au prix de grands efforts.

¹ Hébr. xi, 1. — ² Gen., xv, 1. — ³ Hébr., iv, 16. — ⁴ II Tim., iv, 8. — ⁵ II Tim., i, 12. — ⁶ I Tim., ii, 4.

Nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés¹.

12. Quels sont, du côté de Jésus-Christ, nos motifs d'espérance ?

1^o L'étendue et l'efficacité de ses mérites.

Il est lui-même propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde².

2^o Notre titre de frères et de cohéritiers de Jésus-Christ.

Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ³.

3^o La toute-puissance de ses prières sur le cœur de son Père.

Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi⁴.

13. Comment notre espérance s'appuie-t-elle sur l'intercession de la très sainte Vierge ?

Parce qu'au témoignage des saints Pères, cette intercession de Marie a une sorte de toute-puissance auprès de son Fils.

Demandez ma mère ; car il ne serait pas juste de vous renvoyer mécontente⁵.

14. Quels motifs d'espérance pouvons-nous trouver en nous-mêmes ?

1^o Notre ressemblance avec Jésus-Christ, par l'application de ses mérites.

Si nous mourons avec Jésus-Christ, nous vivrons avec lui ; si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui⁶.

2^o Nos propres mérites.

Chacun recevra sa récompense particulière selon son travail⁷.

3. Nécessité de l'espérance.

15. La vertu d'espérance est-elle nécessaire ?

Comme la vertu de foi, l'espérance est nécessaire :

1^o De nécessité de moyen ; sans elle, il n'y a pas de justification. *Nous sommes sauvés par l'espérance⁸.*

2^o De nécessité de précepte.

Espérez dans le Seigneur⁹. — Ordonnez aux riches de ce siècle... de ne point mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant¹⁰.

16. L'espérance *habituelle* suffit-elle pour le salut ?

L'espérance *habituelle*, communiquée par le baptême, suffit à ceux qui sont privés de l'usage de la raison, mais non à ceux qui

¹ Rom., viii, 37. — ² I Jean, ii, 2. — ³ Rom., viii, 17. — ⁴ Jean, xvii, 24. — ⁵ III Rois, ii, 20. — ⁶ II Tim., ii, 11, 12. — ⁷ I Cor., iii, 8. — ⁸ Rom., viii, 24. — ⁹ Ps. iv, 6. — ¹⁰ I Tim., vi, 17.

sont capables de faire des actes d'espérance. Pour ceux-ci, l'espérance *actuelle* est nécessaire.

17. Quand y a-t-il obligation de faire des actes d'espérance ?

Il y a obligation de faire des actes d'espérance :

1^o Dès qu'on arrive à l'âge de raison et qu'on connaît suffisamment la béatitude que Dieu nous a promise.

2^o Souvent pendant la vie, comme pour les actes de foi.

3^o A l'article de la mort.

4^o Dans certaines circonstances particulières; par exemple, quand on est tenté de désespoir, quand on doit remplir un précepte qui demande un acte d'espérance.

18. Est-il nécessaire, pour satisfaire au précepte, de faire des actes d'espérance explicites ?

Les actes implicites suffisent généralement. On satisfait donc au précepte par l'accomplissement d'un acte religieux quelconque.

4. Péchés contre l'espérance.

19. Comment pèche-t-on contre l'espérance ?

Comme l'espérance renferme le désir de la béatitude éternelle et la ferme confiance de l'obtenir avec l'aide de la grâce, on peut pécher soit contre ce *désir*, soit contre cette *confiance*.

20. Quels sont ceux qui pèchent contre le *désir* de la béatitude éternelle ?

Ceux qui sont tellement attachés aux biens terrestres qu'ils souhaiteraient de vivre perpétuellement en ce monde. Ce souhait est un péché grave, parce qu'il est un renoncement à la béatitude éternelle, qui est notre fin dernière.

21. Pèche-t-on contre l'espérance en souhaitant la mort ?

On ne pèche pas contre l'espérance, parce que ce souhait n'implique pas par lui-même l'exclusion de la fin dernière. Le désir de la mort n'en serait pas moins un désir coupable, s'il renfermait une révolte expresse contre l'ordre de la Providence.

22. Le désir de la mort est-il quelquefois licite ?

Oui, quand il a pour but d'éviter le péché ou quelque autre grand mal, et qu'on est d'ailleurs soumis à la volonté divine. Le désir de la mort est même saint et méritoire, lorsqu'il est inspiré par l'amour de Dieu et le désir de le posséder plus tôt dans le ciel.

*Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ*¹.

¹ Phillip., 1, 23.

23. Comment pèche-t-on contre la *confiance* d'obtenir la vie éternelle ?

On pèche contre cette confiance soit par défaut, soit par excès, c'est-à-dire par *désespoir* et par *présomption*.

Désespoir.

24. Quand pèche-t-on par désespoir ou défaut d'espérance ?

Quand on renonce à l'espérance de parvenir à la béatitude éternelle, et d'obtenir de Dieu les moyens nécessaires d'y arriver, tels que la rémission des péchés, la grâce de vaincre les mauvaises habitudes, etc.

25. Le désespoir est-il un péché grave ?

Il est un péché grave de sa nature, parce qu'il est une grave injure à la bonté divine.

26. Quelles sont les causes du désespoir ?

Ce sont : 1^o le dégoût des biens spirituels, qui fait trouver la vie chrétienne trop pénible ; 2^o l'habitude invétérée du mal, qui rend la conversion de plus en plus difficile.

On peut encore être conduit au désespoir par le scrupule et le penchant à la mélancolie, si on n'a soin de les combattre.

27. Quels sont les principaux remèdes du désespoir ?

Ce sont : 1^o la considération de la bonté et de la miséricorde infinies de Dieu ; 2^o le souvenir des grandes conversions opérées par la grâce ; 3^o la dévotion envers la très sainte Vierge, refuge des pécheurs ; 4^o la confiance en Notre-Seigneur, mort pour nous sur la croix.

28. A quel signe reconnaît-on qu'on ne succombe pas à la tentation de désespoir ?

Lorsque, malgré les répugnances et les dégoûts, on a la ferme volonté d'accomplir tous les devoirs de la vie chrétienne.

29. Que faut-il penser du découragement ?

Le découragement, lors même qu'il ne va pas jusqu'au désespoir, est très nuisible à l'âme, dont il abat les forces et l'élan. Il est le principe de bien des fautes et peut facilement nous conduire à notre perte. On doit le combattre avec énergie et constance.

Présomption.

30. Qu'est-ce que la présomption ?

La *présomption* est l'attente téméraire de la béatitude éternelle ou des moyens d'y parvenir.

31. Quand pèche-t-on par présomption ?

1° Quand on espère se sauver par ses propres forces, sans le secours de la grâce de Dieu : c'est la présomption des pélagiens.

2° Quand on espère se sauver par la foi sans les œuvres, obtenir la rémission de ses péchés sans pénitence : c'est la présomption des luthériens.

3° Quand, par une vaine espérance en la miséricorde de Dieu, on reste dans le péché et l'on renvoie à la fin de la vie pour se convertir : c'est la présomption des mauvais chrétiens.

4° Quand on s'enhardit à pécher à cause de la facilité avec laquelle Dieu pardonne.

5° Quand on s'expose aux occasions de pécher, en se disant à soi-même qu'on saura bien résister.

6° Quand on espère de Dieu des dons extraordinaires, comme seraient, par exemple, ceux qui ont été faits à la très sainte Vierge.

32. La présomption est-elle un péché grave ?

Elle est un péché grave de sa nature, parce qu'elle est un grave mépris de l'ordre divin dans l'économie du salut.

33. Quelles sont les causes de la présomption ?

Ce sont principalement l'orgueil et le défaut de crainte de Dieu.

34. Quels sont les remèdes de la présomption ?

Ce sont : 1° l'humilité ; 2° la méditation fréquente de la justice de Dieu et de ses jugements.

35. Pourquoi, selon la parole de saint Paul, devons-nous *opérer notre salut avec crainte et tremblement* ?

Parce que, si le salut est certain du côté de Dieu, il est incertain de notre côté. Le salut dépend, en effet, pour nous, d'une condition, celle de coopérer jusqu'à la fin à la grâce divine. Or nous ne sommes pas certains de cette condition, et nous ne pouvons l'être sans une révélation spéciale.

*L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*². — *Que celui donc qui croit être ferme, prenne garde de tomber*³.

TRAITS HISTORIQUES

David confiant en Dieu tue le géant Goliath. (I Rois, XVII, 45-52.) — Espérance de Tobie. (Tobie, II, 11-18.) — Au milieu de ses épreuves, le saint homme Job espère toujours en Dieu. (Job, XIII, 13-19.)

¹ Philip., II, 12. — ² Eccl., IX, 1. — ³ I Cor., X, 12.

Présomption de saint Pierre. (Matth., XXVI, 33-35.)
Désespoir de Caïn, de Saül et de Judas. (Gen., IV, 13-15. — I Rois, XXXI, 4-7. — Matth., XXVII, 3-5.)

RÉSUMÉ

Nature de l'espérance. — L'espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons, avec une ferme confiance, à cause de la fidélité de Dieu dans ses promesses, la vie éternelle et les moyens d'y arriver. — On divise l'espérance : 1° En espérance *habituelle* ou *actuelle*, suivant qu'on la considère ou comme une habitude divinement infuse de faire des actes d'espérance avec le secours de la grâce ; ou comme l'acte par lequel la volonté, excitée par la grâce, attend avec une confiance certaine la béatitude éternelle. 2° En espérance *vive* ou *morte*, suivant qu'on l'envisage comme étant unie ou non à la charité. — L'objet principal de l'espérance est la béatitude éternelle ; son objet secondaire consiste dans les moyens de parvenir à cette béatitude.

Motifs de l'espérance. — Les motifs *principaux* se tirent des perfections de Dieu ; les motifs *secondaires* se tirent des mérites de Jésus-Christ, de l'intercession de la très sainte Vierge et de nos propres mérites. Les motifs qui se tirent du côté de Dieu sont : sa fidélité, son infinie bonté et sa toute-puissance auxiliaire. Les motifs qui se tirent du côté de Jésus-Christ sont : l'étendue et l'efficacité de ses mérites, notre titre de frères et de cohéritiers de Jésus-Christ, et la toute-puissance de ses prières sur le cœur de son Père. Notre espérance s'appuie encore sur l'intercession de la très sainte Vierge, intercession qui a une sorte de toute-puissance auprès de Jésus-Christ. Nous pouvons enfin trouver des motifs d'espérance en nous-mêmes, ce sont : notre ressemblance avec Jésus-Christ par l'application de ses mérites, et nos mérites propres.

Nécessité de l'espérance. — Comme la foi, l'espérance est nécessaire de nécessité de moyen et de nécessité de précepte. — L'espérance *habituelle*, communiquée par le baptême, suffit à ceux qui ne sont pas capables de faire des actes d'espérance ; l'espérance *actuelle* est nécessaire à tous les autres. Il y a obligation de faire des actes d'espérance : 1° dès qu'on connaît suffisamment la béatitude que Dieu nous a promise ; 2° souvent pendant la vie ; 3° à l'article de la mort ; 4° dans certaines circonstances particulières. — Les actes *implicites* d'espérance suffisent en général pour l'accomplissement de ce précepte.

Péchés contre l'espérance. — On peut pécher soit contre le désir de la béatitude éternelle, soit contre la ferme confiance de l'obtenir. — On pèche contre le *désir* de la béatitude éternelle, si l'on souhaite de vivre perpétuellement en ce monde. Le souhait de la mort, n'impliquant pas par lui-même l'exclusion de la fin dernière, n'est pas un péché contre l'espérance. Ce souhait est licite, quand il a pour but d'éviter le péché ou quelque autre grand mal, et qu'on est d'ailleurs soumis à la volonté divine. Il est même saint et méritoire, s'il est inspiré par l'amour de Dieu. — On pèche contre la *confiance* d'obtenir la béatitude éternelle par défaut ou par excès, c'est-à-dire par désespoir ou par présomption.

On se rend coupable de *désespoir*, lorsqu'on perd volontairement l'espérance de parvenir à la béatitude éternelle et d'obtenir de Dieu les moyens nécessaires

pour y arriver. — Le désespoir a pour causes : le dégoût des biens spirituels, l'habitude invétérée du mal, quelquefois le scrupule et le penchant à la mélancolie. — Ses remèdes sont : la considération de la bonté et de la miséricorde infinies de Dieu, le souvenir des grandes conversions opérées par la grâce, la dévotion envers la très sainte Vierge et la confiance en Notre-Seigneur.

On se rend coupable de *présomption*, par l'attente téméraire de la béatitude éternelle ou des moyens d'y parvenir. — La présomption provient principalement de l'orgueil et du défaut de crainte de Dieu. — On y remédie par l'humilité et la méditation fréquente de la justice de Dieu et de ses jugements.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE L'ESPÉRANCE	Nature	Définition.		
		Division	{ Espérance habituelle ou actuelle. Espérance vive ou morte.	
		Objet	{ Objet principal. — La béatitude éternelle. Objet secondaire. — Les moyens d'y parvenir.	
	Motifs	Les principaux se tirent	Des perfections de Dieu	{ Sa fidélité. Son infinie bonté. Sa toute-puissance auxiliaresse.
		Les secondaires se tirent	Des mérites de Jésus-Christ	{ Étendue et efficacité de ses mérites. Notre titre de frères et de cohéritiers de Jésus-Christ. Toute-puissance de ses prières.
			De l'intercession de Marie, qui a une sorte de toute-puissance.	
	Nécessité	La vertu	De nous-mêmes	{ Notre ressemblance avec Jésus-Christ. Nos propres mérites.
			Elle est nécessaire	{ De nécessité de moyen. De nécessité de précepte.
		Les actes	L'espérance habituelle infuse suffit à ceux qui sont privés de l'usage de la raison. L'espérance actuelle est nécessaire à ceux qui en peuvent produire les actes.	
	Péchés opposés	Contre la confiance d'obtenir le ciel	Nécessaires dès qu'on connaît suffisamment la béatitude que Dieu a promise. Souvent pendant la vie. À l'article de la mort. Dans certaines circonstances particulières. Les actes implicites d'espérance suffisent ordinairement.	
Contre le désir du ciel. — En souhaitant de vivre toujours.				
Par défaut : Désespoir			{ Ses causes { Dégoût des trésors spirituels. Habitue invétérée du mal. Scrupule, mélancolie.	
Par excès : Présomption			{ Ses remèdes { Considération de la bonté divine. Dévotion à Marie. Confiance en Notre-Seigneur.	
			{ Ses causes { Orgueil. Défaut de crainte de Dieu.	
			{ Ses remèdes { Humilité. Méditation des jugements de Dieu.	

CHAPITRE VII

DE LA CHARITÉ

SOMMAIRE. — De la charité en général. — Nature de la charité. Motif de la charité. Son excellence.

I. De la charité envers Dieu. — 1. Sa nature. Ses diverses formes : amour de bienveillance ; amour de concupiscence. — 2. Nécessité de la charité. — 3. Caractère de la charité. — 4. Péchés opposés.

II. De la charité envers soi-même. — Ses caractères. Remède à l'amour désordonné de soi-même.

III. De la charité envers le prochain. — 1. Sa nécessité. — 2. Mesure et motif de la charité fraternelle. — 3. Exercice de la charité fraternelle. Œuvres de miséricorde spirituelle. La correction fraternelle. Œuvres de miséricorde corporelle. L'aumône. — 4. Ordre à suivre dans l'exercice de la charité. — 5. Conduite à tenir à l'égard des ennemis. — 6. Péchés contre la charité fraternelle. Haine. Discorde. Contention. Scandale. Danger de perversion. Coopération au péché d'autrui.

DE LA CHARITÉ EN GÉNÉRAL

Nature de la charité.

1. Quelle est la plus excellente des vertus théologiques ?
C'est la charité, qui est la reine des vertus, la vertu par excellence.

Maintenant toutes les trois demeurent, la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande des trois est la charité¹.

2. Qu'est-ce que la charité ?

La charité² est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même et par-dessus toutes choses, à cause de sa bonté infinie, et le prochain comme nous-mêmes pour Dieu.

3. Pourquoi la charité est-elle une vertu surnaturelle ?

1^o Parce qu'elle a pour principe la grâce de Dieu. Sans cette grâce, nous pouvons seulement aimer Dieu comme notre Créa-

² Charité, amour d'un bien qui est *cher*, c'est-à-dire d'un grand prix.

¹ I Cor., XIII, 13.